

REVUE DE PRESSE

‘PAN-POT OU MODEREMENT CHANTANT’

- **Politiken – 21 août 2010 – Ecrit par Monna Dithmer (traduction Mélissa Makni en coopération avec Katrien Verwilt)**

« Pan-Pot est quelque chose d’aussi fou qu’un concert ballet d’œil au beurre noir. Jamais avant je n’avais vu des jongleurs jouant à six mains avec autant d’élégance. Leur jeu d’équilibre chronométré peut à tout moment nous surprendre par un éclair de balles. Une balle est jetée au ciel tandis qu’un des artistes marche sur scène avec indifférence. Subitement, il tend la main et dérobe la balle au moment même où le piano joue sa note finale. Un mouvement d’horloger qui foudroie et contraste avec la quiétude de la salle. (...)

Il est tout simplement magique d’assister à ce tourbillon de balles. Cela fait naître un sentiment aléatoire qui laisse propager la liberté à chacun des sièges de la salle. »

- **Le Monde.fr – 16 juillet 2011 – Evelyne Trân**

« Le spectacle de jonglage auquel nous avons assisté n’est pas seulement « à couper le souffle ». C’est un argument extrêmement émouvant pour un ballet dont la danseuse serait la balle, cet obscur objet de désir, balancé par trois jongleurs.

Les comédiens qui investissent la scène sont extraordinairement bavards. Le rapport affectif qu’ils entretiennent avec la balle pourrait faire penser à l’os que l’homme jette au chien tandis que ce dernier aboierait à la lune.

Il est tellement étrange ce rapport à la matière et à l’inertie de la chose, si préhistorique en somme. Comment mimer même la mort ? Plus de comment, mais des situations. C’est l’insignifiance de la balle devenue chose qui donne le coup d’envoi à la permutation, à l’éternel retour, à cette espérance violente dont parle Apollinaire qui nous amène à penser que même sourds, nous pouvons entendre sous un feu d’artifice de balles, Liszt, Mozart, Bach, Wagner et bien d’autres encore.

La balle, chienne musicienne ? En tant que spectateurs trop alignés sans doute, nous pouvons imaginer que les balles sont en train de fuser avec nos regards, qu’elles nous traversent avec pour seul objectif, faire rebondir sur la scène, notre petit chaos supplétif, nos insoumissions, nos bégaiements, nos chutes, et nos suspensions.

Si les créateurs de mots pouvaient sursauter comme des balles, nous leur demanderions d’aller prendre des leçons chez ces animaux de cirque, ces jongleurs. C’est un spectacle capable de réconcilier et les ennemis du cirque et leurs émules. Est-ce peu dire ? Un spectacle si fin, si intelligent que le décrire c’est un peu mordre une pomme sans la regarder, il faut s’y rendre comme pour un rendez-vous au clair de lune, en amoureux transis, les yeux levés vers le ciel des jongleurs. »

- **STRADDA – Octobre 2009 – Ecrit par Lisa Conty**

« Rebonds, jaillissements subits, pirouettes et irrptions, le tableau – en clair-obscur - est hypnotique.

Aux horizontales et verticales des lancers géométriques dessinés se mêlent pas chassés et demi-tour contacts, apparitions-disparitions, entrées-sorties et démultiplication. (...)

Il ne s'agit plus alors d'envoyer des balles en l'air pour épater la galerie mais de créer l'illusion d'une improbable constellation, les interactions d'une performance d'art contemporain, et in fine, la sensation d'un jeu d'heureux dupés. »

- **TELERAMA – Décembre 2010 – Ecrit par Stéphanie Barrioz**

« On dira donc une *fugue lumineuse* pour évoquer l'envolée de ce Petit Travers, collectif de jeunes jongleurs et musiciens, dans laquelle la profusion des balles fait écho à la sincérité des notes. Tandis qu'une jeune femme égrène, imperturbable, ses notes au piano, trois garçons essuient sans vaciller une averse traçante... Une proposition légère, fluide, dont le titre apparaît comme un hommage crypté au pianiste Glenn Gould. »

- **SIDESHOW CIRCUS MAGAZINE – 21.01.10**

“But where on Earth do they go from here? Having successively stripped back the theatrical machinery of their shows to the point where they can get a laugh from, entirely, a mannequin and a light cue, how do they move forward? Perhaps it underestimates their intrepidity as a company, but you almost feel that *Pan-Pot* is the end of the line: as good as it can be; a piece which can, like music, with one expansive movement, send the mind flying outward.”

- **<http://alainhdv.blog.lemonde.fr> – 22.03.09 – Ecrit par Alain Huc de Vaubert**

« Dans cette pièce, les trois protagonistes, Julien Clément, Denis Fargeton et Nicolas Mathis semblent vivre et exister par et pour leurs balles, qui dansent et volent en tous sens. Leur multiplication et leur vitesse crée un geste graphique éphémère derrière lequel s'effacent les jongleurs. Ils donnent le mouvement et la ligne, sans influencer sur le résultat et les notes sortent parfois de la portée imaginaire. Tendues comme des cordes de violon, les trajectoires des balles mènent une rythmique haletante, qui s'évade parfois en arabesques. Les jongleurs forment des tableaux d'une composition originale et s'ils donnent le tempo, ils laissent leurs balles s'égayer en tous sens jusqu'à une foisonnante pluie finale. »